

« Ceci est mon corps, ceci est mon sang... »

Marc 14, 22-26 – Fête-Dieu – 14 juin 2009

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et leur donna en disant : « Prenez, ceci est mon corps. »

Puis prenant la coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu. »

Après le chant d'action de grâce, ils partent pour le mont des Oliviers.

On aurait bien aimé connaître dans le détail ce qui s'est passé au cours du dernier repas de Jésus. Mais au lieu d'une description précise, Marc nous livre un récit court et schématique. Il s'agit d'un texte liturgique déjà formé qui s'attache en peu de mots à dégager le sens des actes et des paroles de Jésus pendant ce dernier repas qu'on appelle la Cène (Littéralement, en latin, le « repas du soir »).

Le Maître fait un geste rituel bien connu des juifs lors de leur repas de fête. La bénédiction que Jésus prononce, n'est pas une parole anodine mais un acte solennel par lequel les Israélites rendent grâce au Seigneur de leur avoir procuré le salut : il nous tira de la servitude vers la liberté, de la détresse vers la joie, des ténèbres vers la lumière : Alléluia. Puis Jésus partage le pain en distribuant une bouchée à chacun. Dans la langue de Jésus, l'araméen, le mot « corps » désigne la personne toute entière. Et non pas la « chair » (la viande !) au sens matérialisant du terme. Il annonce que sa personne va être livrée à la mort et qu'on peut communier à cela.

Le sens de ce repas s'approfondit par le geste du partage de la coupe. Tous les mots comptent. Jésus commence à nouveau par « rendre grâce » à Dieu. Le terme grec a donné en français le mot « eucharistie » qui désigne aujourd'hui l'ensemble des rites rapportés ici. L'expression « mon sang », en araméen, signifie « ma vie ». En prenant le vin consacré, les disciples ne boivent pas du sang humain. Ils communient à la personne du Christ qui a donné sa vie sur la croix. Les paroles qui suivent explicitent le sens que Jésus a donné à sa mort. Son sang versé est « le sang de l'alliance ». Après la première Alliance entre Dieu et le peuple d'Israël, Jésus par sa mort va fonder une « nouvelle » Alliance entre Dieu et l'humanité toute entière. Jésus donne à sa propre mort un sens « sauveur » et universel. Son sang va être « répandu pour la multitude ». Cette formule est une allusion discrète mais claire pour ceux qui connaissent les Ecritures juives à la figure du Serviteur souffrant que le prophète Isaïe montre en train de mourir pour réconcilier les foules humaines avec Dieu (Isaïe 53,12).

Ainsi Jésus a-t-il donné à sa mort prochaine une portée salutaire universelle. Ses dernières paroles ouvrent une perspective par delà la mort. Le « vin nouveau » est celui de la Fête sans fin où, une fois la mort vaincue, toutes les nations de la terre communieront au Dieu vivant.

Le repas se termine comme tous les repas de fête chez les juifs par le chant du « Hallel » (Psaumes 115 à 118), prières de louange qui se concluent par l'acclamation « alléluia » : « Louez le Seigneur ».



- 1 - Le dernier repas de Jésus n'a rien d'ordinaire. Chaque geste, chaque parole sont signifiants par rapport à toute l'histoire d'Israël. Que connaissons-nous de cette histoire ? Qu'est-ce qui en remonte spontanément à notre mémoire ? Quel récit pouvons-nous en faire ?
- 2 - Comme pour les premières générations chrétiennes, nos messes font d'abord mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus. Le sacrement actualise, rend présent, le mystère du Christ mort et ressuscité. Nous-mêmes, est-ce que ces affirmations nous parlent ? Si on nous demande à brûle-pourpoint « Pourquoi vas-tu à la messe ? », que répondons-nous ?
- 3 - Si Eucharistie veut dire louange, action de grâce, quelle peut être la nôtre à l'issue de cette réflexion ?

Jean Hugues Soret

